

# l'uniscope

## ACTUALITÉS

Sur le terrain de l'américanisation avec Pascal Ory, historien de renom (p. 6)

## RENCONTRE

Antoine Paley, un étudiant passionné de cinéma (p. 8)

## SAVOIRS

La Faculté de biologie et médecine fête ses dix ans (p. 16)

## *Téléréalité, l'art de sublimer les gens ordinaires*

Sympathique, bon enfant et familiale, la télé réalité en Suisse? Réponse avec Charlotte Bouchez, doctorante en histoire et esthétique du cinéma, qui s'est immiscée dans cet univers qui fait le bonheur de chaînes de télévision du monde entier. (p. 4)

### Image du mois

**VOUS L'AUREZ REMARQUÉ:** des œuvres commencent à s'ériger sur le campus. Les dix-neuf artistes choisis pour animer de leurs créations originales le campus de l'UNIL griffent le paysage. Des installations bien visibles ancrées tout au long d'un parcours à découvrir à partir du 28 septembre 2013. Plus d'infos sur [unil.ch/triennale](http://unil.ch/triennale).



©DR

### Petite astuce

**APRÈS LE YOGA DU RIRE**, les massages assis ou la gestion du stress, l'équipe d'accueil santé propose dès la rentrée et tout au long de l'année un **nouvel atelier «relaxation»**. Huit séances de 50 minutes, accessibles à tous et animées par une professionnelle, ont déjà été planifiées dès le 7 octobre. Pas besoin de s'inscrire, mais la place est toutefois limitée à vingt participants. Toutes les infos sur [www.unil.ch/accueilsante](http://www.unil.ch/accueilsante).



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

*Le mayen 1903, Dîner à la ferme, Mon village a du talent, Miss Suisse, Secret Story: des émissions de télé-réalité, très prisées du grand public. Et qui font donc les choux gras des télévisions du monde entier. Charlotte Bouchez, doctorante en histoire*

et esthétique du cinéma, mène une étude, à lire en page 4, sur ce genre en Suisse romande. Premier constat: le téléspectateur romand affectionne une télé-réalité qui se rapproche de la série documentaire.

Place ensuite en page 6 à une interview passionnante de Pascal Ory, historien de renom qui cet automne donnera des cours à la Faculté des lettres. Professeur à la Sorbonne, Pascal Ory emmènera les étudiants sur le terrain de l'américanisation.

Il a également tout du petit génie, Antoine Paley (page 8).

Il est enthousiaste, passionné, cet étudiant en cinéma et récent vainqueur du concours du Film de poche, organisé par l'UNIL. Le cours-métrage de ce jeune homme plein de talents sera diffusé le 3 octobre lors de l'inauguration de Géopolis.

Dix ans, ça se fête, surtout lorsqu'il s'agit de célébrer un mariage réussi: celui de la biologie et de la médecine. Pierre-André Michaud, le vice-doyen de la FBM, s'exprime en page 16 sur ces liaisons qualifiées d'heureuses par notre rédactrice. Puis c'est au tour d'Ada Marra de se livrer en page 20. Ancienne étu-

### Entendu sur le campus

«T'as vu cette étude qui établit un rapport entre la consommation de chocolat d'un pays et son nombre de prix Nobel?»

Une étudiante en philosophie sur la terrasse devant l'Unithèque.

### Lu dans la presse

«**ON VALORISE ACTUELLEMENT** l'idée de la réalisation: une femme doit avoir des enfants, mais elle est alors repoussée au stade domestique et son travail n'est pas reconnu en tant que tel. On lui dit qu'elle a le choix, tout en lui imposant des normes.» Irène Maffi, professeur d'anthropologie culturelle et sociale dans le *Migros magazine* du 26 août.

### Campus plus



F. Imhof © UNIL

#### NOUVEAU NOM, NOUVEAU PROGRAMME!

Les midis campus plus s'intitulent désormais **escale durable** et vous proposent d'étancher votre soif de durabilité grâce à cinq rencontres pendant le semestre qui s'articuleront autour du thème de l'eau. En effet, 2013 a été décrétée par l'ONU année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau. Premier rendez-vous **le jeudi 3 octobre** à 12h15 devant l'Anthropos Café pour une «balade au fil de l'eau» guidée par Pierre Corajoud.

[www.unil.ch/durable](http://www.unil.ch/durable)

## Le chiffre

# 265

LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS EN ÉCHANGE qu'accueillera l'UNIL pour le semestre d'automne 2013.



Cynthia Gagon © UNIL

## Les uns les autres

**ASSISTANT AU DÉPARTEMENT** d'économétrie et d'économie politique à la faculté des HEC de l'UNIL, **Mathieu Couttenier** a été récompensé du prix du meilleur jeune économiste par la Société suisse d'économie et de statistique (SSES). Son étude, effectuée en collaboration avec Nicolas Berman du Graduate Institute of International Development Studies de Genève, porte sur les effets de chocs sur les revenus au sein de pays de l'Afrique subsaharienne.

Les deux chercheurs ont démontré que des chocs (tels des changements dans la demande mondiale en produits agricoles, la variation du prix des ressources naturelles ou les crises financières dans les pays partenaires) ont une influence sur la géographie des conflits civils et la probabilité d'émergence de violences.

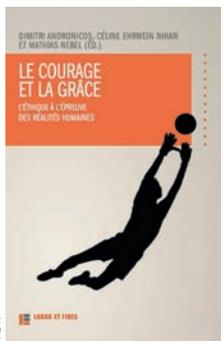
diante de la Faculté des sciences sociales et politiques, la députée socialiste affirme entre autres, avoir « un problème avec l'excellence ».

Pour terminer, nous avons choisi de rendre hommage à Georges-André Carrel (page 22), un « personnage » haut en couleur, pour qui sonne l'heure de la retraite après avoir passé trente-cinq ans sur le campus. Le directeur des sports universitaires, très sollicité, animé de sa légendaire énergie, grouille de projets... Ça vous étonne ?



DR

## Terra academica



©DR

**PROFESSEUR ORDINAIRE DE L'UNIL** durant vingt-cinq ans, Denis Müller est depuis le 1er août professeur honoraire de l'UNIGE. Chercheur passionné, citoyen actif dans la cité, il est l'un des principaux éthiciens francophones issus du protestantisme. Sous le titre *Le courage et la grâce*, seize auteurs lui rendent hommage à l'occasion de son départ à la retraite. L'ouvrage publié chez Labor et Fides revient sur les nombreux centres d'intérêt de cet infatigable intellectuel. Une première partie est consacrée à « l'éthique aux prises avec la philosophie et la théologie ». Une deuxième partie plonge dans les « lieux de l'éthique ». Une troisième partie porte plus directement le souci d'une éthique au cœur du contemporain et des finitudes humaines. Il s'agit de comprendre le texte biblique, mais aussi le réel du monde en cherchant les chemins d'une véritable rencontre de l'autre.

## BRÈVES



### LES DÉFIS DE LA DIVERSITÉ

Le prochain atelier Alumnil vous permettra de trouver des solutions concrètes pour améliorer la collaboration et la communication au sein de votre équipe. Conférencière: Tabi Haller-Jorden, consultante spécialiste des enjeux de la diversité. Cet atelier se déroulera intégralement en anglais. Jeudi 26 septembre à 19h, gratuit pour les membres du réseau Alumnil. Inscription obligatoire jusqu'au 19 septembre sur <http://fe.gd/Gvs> Informations: [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch)

### NOUVEAUTÉS AU CARRÉ

Le programme « Sciences au carré », chapeauté par la **vice-rectrice Danièle Chaperon**, offre désormais des nouveautés.



F. Imhof © UNIL

Au niveau bachelor, huit modules, particulièrement destinés aux étudiants de sciences humaines et sociales, ont pour but de présenter les méthodes et les enjeux des sciences de la nature et des sciences de la vie. Consacré à la durabilité, le huitième module est inauguré cette année. Au niveau master, le nouveau séminaire « La recherche dans tous ses états » s'adresse à tous les étudiants qui envisagent la rédaction d'un mémoire interdisciplinaire, quels que soient leur domaine et leur faculté. Au niveau du doctorat et de la recherche, le programme CROSS – commun à l'UNIL et à l'EPFL – attribue chaque année des fonds de lancement permettant la maturation de projets de recherche interdisciplinaires avant leur soumission aux institutions de financement nationales ou européennes. La thématique privilégiée cette année (sans être exclusive) est la mémoire (délai au 30 septembre 2013). Plus d'infos sur [www.unil.ch/sciencesaucarre](http://www.unil.ch/sciencesaucarre).

### INAUGURATION DE GÉOPOLIS

Le nouveau bâtiment Géopolis sera inauguré **le 3 octobre**. Après une partie officielle, dès 17h30, réservée aux invités, le chanteur St Germain donnera dans l'atrium un concert ouvert à tous à 21h. Puis deux groupes se produiront à Zelig: Gypsy Sound System à 22h30 et Ramin' Wheels à minuit. Bus pyjama: n°1 à 1h, n°2 à 2h.

Charlotte Bouchez, doctorante en histoire et esthétique du cinéma, s'intéresse à la réception de la télé-réalité en Suisse romande et à l'identification qu'elle produit chez les spectateurs.

# Télé-réalité à la suisse, l'illusion bucolique

Sophie Badoux

Les Suisses aiment se divertir grâce à une télé-réalité locale, sympathique et familiale. Ceux qui veulent du trash peuvent se rendre sur les chaînes privées françaises. La Radio télévision suisse (RTS) joue cette carte depuis les débuts du genre télévisuel en Suisse en 2003, et ça marche. *Le mayen 1903*, plongée historique dans la Suisse rurale du siècle dernier et première émission de télé-réalité du service public, fut le plus gros succès de la chaîne en la matière (260'000 téléspectateurs). Aujourd'hui *Dîner à la ferme*, *Mon village a du talent* ou *Un hôtel à la maison* continuent dans la même veine. A l'heure d'une standardisation des programmes par des médias globalisés, il semble qu'aucune chaîne ne résiste à la tentation de diffuser de la télé-réalité, moins chère à produire que de la fiction mais tout aussi accrocheuse que des séries. Si ces programmes sont uniformes de par leur modèle « industriel », on y observe également un mouvement inverse de revendication des différences culturelles et des particularismes régionaux.

La télé-réalité suisse participe fortement à la construction d'une identité culturelle régionale. C'est la thèse que soutient Charlotte Bouchez, doctorante en histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL, qui prévoit les conclusions de son étude pour 2015 mais esquisse déjà des analyses intéressantes quant à l'émergence du genre et son évolution en Suisse romande, dans un article paru dans le dernier numéro de la revue *Etudes de lettres*. « Mon premier but était de comprendre historiquement et sociologiquement comment des personnages ordinaires sont mis en avant et peuvent devenir les représentants particuliers d'une communauté. » Un procédé qui permet au téléspectateur de se projeter ou de se reconnaître dans le candidat de sa région. « En Suisse, la télé-réalité se rapproche plus de la série documentaire feuilletonnée que d'émissions d'enfermement comme on se les représente habituellement. Mais on recourt aux mêmes procédés. On choisit des gens ordinaires et on les sort de leur contexte habituel



Charlotte Bouchez n'est pas une addict de la télé-réalité. Pourtant, pour son travail de thèse, elle a visionné des heures d'émissions sur les chaînes suisses et françaises. Filmhof@UNIL

pour les filmer dans certaines conditions avec un enjeu. » Un enjeu qui reste faible, ce qui explique en partie l'ambiance bon enfant des programmes suisses. « C'est clair que s'il y avait un million à gagner, l'atmosphère du *Dîner à la ferme* serait certainement moins bienveillante », affirme Valérie Rusca, coproductrice de l'émission, dont la quatrième saison vient de s'achever avec succès.

### Priorité à l'identité cantonale

L'attrait de ce genre télévisuel résiderait d'abord dans sa capacité à créer du lien social. « La télé-réalité permet la discussion avec ses voisins, ses collègues, ses amis ou sa famille, explique Charlotte Bouchez. Quand on parle de télé-réalité, on parle de soi. On construit son identité à travers ce discours sur l'autre en

adoptant une posture particulière, que ce soit du rejet ou de l'adhésion. » Ce que remarque la chercheuse à propos des émissions de la RTS, c'est que l'appartenance cantonale est toujours donnée comme un critère distinctif important. « On pourrait structurer le tournage autrement qu'autour de l'identité cantonale de chaque participant », suggère-t-elle. Si, de par sa mission de service public, la RTS doit s'engager à être représentative de son public, son obsession de représentativité semble aussi conduire à une exacerbation des caractéristiques cantonales et participe à une territorialisation de l'identité culturelle. « Le choix des candidats est un savant mélange au niveau des âges, des genres, des cantons ou des régions et de la diversité des exploitations, explique pour sa part Valérie Rusca. La RTS mise en effet sur des émissions locales qui

permettent aux téléspectateurs d'apprendre des choses sur les régions suisses, de découvrir des produits du terroir, des modes de production ou des manières de faire.»

### Retour aux sources

Une représentation de l'identité culturelle romande que Charlotte Bouchez estime biaisée, du fait de la prépondérance des émissions ayant uniquement trait au monde rural. « Pourquoi la RTS ne propose-t-elle pas des émissions de télé-réalité sur la multiculturalité ou en milieu urbain ? Il y a eu une évolution positive puisqu'on montre aujourd'hui le visage d'une paysannerie moderne dans le *Dîner à la ferme*, alors qu'avec *Le mayen 1903* on était encore dans une vision passéiste et idéalisée, mais on se cantonne à ne montrer que ça... » Valérie Rusca s'en défend : « On essaie justement de ne pas véhiculer une image bucolique de la Suisse à la Heidi. On ne filme pas que des exploitations qui roulent, par exemple. Mais c'est clair qu'il y a une

demande pour ce type d'émissions qui prônent un retour aux sources et à la nature. » C'est en effet ce qui marche auprès du public cible de la RTS, soit un téléspectateur à l'âge moyen de 55 ans, même si *Dîner à la ferme* revendique un public familial plus jeune. L'édition du vendredi 9 août a même atteint le résultat record de 49,1 % de parts de marché. Une réussite de la télé-réalité suisse qui vient du fait que la RTS n'adapte pas des productions

pré-existantes au marché helvétique, comme c'est le cas dans de nombreux pays, mais produit ses propres formats, dès lors parfaitement appropriés à son public. Miroir de l'identité régionale, des aspirations et des valeurs d'une communauté, la télé-réalité révèle que les Suisses, toujours plus nombreux à vivre dans des centres urbains, restent friands de l'image champêtre de leur pays.

## Record d'audience pour Miss Suisse

Si la télé-réalité se fait à la sauce suisse sur la RTS, les chaînes privées, comme Rouge TV – chaîne musicale et de divertissement s'adressant aux 18-30 ans diffusée dans toute la Suisse romande – pourrait se positionner dans un créneau plus proche de celui des productions françaises. Le succès de la diffusion sur Rouge TV pour la première fois en juin 2013 du concours de beauté Miss Suisse, remaniée en télé-réalité par Endemol, semble encourager son directeur à persévérer dans cette voie.



© DR

Interview de **Patrick Matthey**, directeur communication du groupe Rouge

### Comment avez-vous récupéré la diffusion de Miss Suisse ?

A fin 2011, j'ai appris que la RTS ne voulait plus diffuser le concours, qui était en perte d'audience constante depuis quelques années. La filiale suisse d'Endemol a alors proposé un nouveau concept relooké du show : six émissions de télé-réalité livrées clé en main avant la finale en direct. Je me suis dit : « Ça, il faut que ce soit chez nous ! » Rouge est devenu le seul partenaire de diffusion en Suisse romande alors que deux autres chaînes (SAT.1 et Tele-ticino) ont acquis les droits de retransmission pour la Suisse allemande et le Tessin.

### Le bilan a-t-il été positif ?

Ce fut une très belle opération pour nous en termes d'image et d'audience. Plus de 60 articles de presse ont été rédigés sur Miss Suisse et tous mentionnaient Rouge TV. Pour la diffusion de la finale du 8 juin, on a eu un taux d'audience de 180'000 téléspectateurs

uniques, un record absolu depuis la création de la chaîne en 2008. Et pour les 6 émissions qui ont précédé la finale, 150'000 téléspectateurs au total se sont rendus sur Rouge TV, un très bon score pour des émissions diffusées en access prime time, soit à 19h20 le dimanche.

### Quels sont vos parts d'audience habituellement ?

En journée, on tourne autour de 60'000 téléspectateurs en moyenne.

### Pensez-vous dès lors reconduire le programme l'an prochain ?

Ce fût une belle expérience de collaboration entre les différents canaux impliqués et nous avons gardé un bon contact avec les organisateurs. Si on fait le bilan de l'audience totale des trois chaînes et de toutes les émissions, on atteint un chiffre deux fois plus important qu'à l'époque du service public. Au vu de ce nouveau concept, je me demande si la RTS ne va pas revenir dans la course. Rien n'est moins sûr...

### Allez-vous parier sur la télé-réalité pour faire progresser vos chiffres ?

Pour tenir le rythme des productions françaises, cela demande beaucoup de moyens. Si des produits particuliers de télé-réalité nous séduisent sur le coup, pourquoi pas ? Mais notre but n'est pas de devenir une NRJ12 romande (*la chaîne qui diffuse Les anges de la télé-réalité où est apparue la désormais célèbre genevoise Nabilla, ndlr*). Dernièrement, nous nous sommes repositionnés sur le cinéma en diffusant deux films par soirée, ce qui nous a fait gagner 30 % d'audience. Nous avons aussi misé sur la diffusion de coups événementiels comme Mister Suisse en 2012, les Swiss Music Awards ou Miss Suisse cette année. Nous allons continuer dans cette ligne.

## DES PLANS TRÈS LONGS SUR LA RTS

Pour son travail de recherche, Charlotte Bouchez a recensé et analysé plusieurs émissions de la RTS (*Le mayen 1903* (2003), *Super Seniors* (2005), *Dîner à la ferme* (2009-2013), *Mon village a du talent* (2011)), qu'elle compare à leurs pendants produits par Endemol, le géant du divertissement européen (*Big Brother* (1999), *Loft Story* (2001), *Secret Story* (2011)). Les différences se situent à plusieurs niveaux. « Sur la RTS, la caméra bouge peu, les plans sont particulièrement longs et peu fragmentés, on laisse se dérouler l'événement sans soutien musical sous les yeux des spectateurs », remarque la chercheuse. La narration en épisodes est classique et l'adhésion du téléspectateur se fait au travers d'une scénarisation dramatique et émotionnelle, toutefois moins spectaculaire que celle d'Endemol. « Dans *Le mayen 1903*, on jouait sur la nervosité du père qui avait arrêté de fumer, c'était devenu un réel enjeu dramatique. L'adolescente de la famille avait, elle, été présentée comme « celle qui ne veut pas participer à l'émission », et ce trait de caractère était devenu typique de son personnage », exemplifie Charlotte Bouchez.

# « On a oublié l'origine américaine du père Noël »

L'historien Pascal Ory donnera une série de cours cet automne à la Faculté des lettres. Rencontre au bar d'un hôtel marqué par l'histoire, le Lutetia, à Paris.

**Nadine Richon**

Invité par le Centre des sciences historiques de la culture, Pascal Ory emmènera les étudiants sur le terrain de l'américanisation – joliment pensée comme « le mot, la chose et leur fantôme » – sur celui de la mémoire culturelle (ce qu'on oublie, ce qu'on porte aux nues, ce qui revient, ce qui sombre) et de « l'artification » (comment le discours érige en art des pratiques culturelles), autrement dit tout ce qui transforme et se transforme dans l'espace et le temps. Rien n'est éternel : les mondes culturels bougent, aime à rappeler l'historien. Le temps passe, encore faut-il y regarder de plus près.

**L'américanisation du monde est-elle une réalité ?**

**Pascal Ory :** Le concept d'américanisation a précédé la réalité. On trouve le verbe « américaniser » sous la plume de Baudelaire, en 1855, puis le substantif dans le *Journal* des frères Goncourt en 1867, deux années d'expositions universelles. La vieille Europe craint le matérialisme américain. Le poète s'en inquiète, les gens bien en cour s'en offusquent dans les salons, on en parle. A l'époque, pourtant, les Etats-Unis sont acculturés par l'Europe. Cela bascule au XX<sup>e</sup> siècle pour des raisons économiques, s'accélère et s'enracine sous l'effet des deux guerres mondiales. Hollywood va dominer le cinéma français, qui s'illustre alors. La télévision plus tard, le jazz, puis le rock, on s'ouvre à tout ça, jusqu'aux arts plastiques et à l'architecture, dont les modèles d'avant-guerre sont européens. Aujourd'hui, l'influence étasunienne se dilue dans la mondialisation. C'est amusant mais on a oublié l'origine américaine du père Noël... D'autres pôles se forment. L'orientalisme gagne du terrain depuis un demi-siècle avec le yoga, les arts martiaux... Je prépare un livre sur l'américanisation, mythe et réalité. Le problème n'est

pas l'influence américaine mais le manque de diversité culturelle.

**Faut-il résister face à un mouvement qui se répand ?**

Je ne suis pas pour des solutions pures et simples de collaboration. Vous êtes dominé, vous répondez, mais il faut savoir où l'on fait passer l'inadmissible. Rien n'est jamais certain : à l'époque romaine, qui aurait parié sur ces gens qui refusent de brûler de l'encens pour l'empereur ? On ne persécute pas les chrétiens pour leur foi mais parce qu'ils refusent l'association entre politique et religion. Le christianisme va se répandre par acculturation.

**Quels sont les mécanismes de l'acculturation ?**

Cela passe par la technique, l'économie, la politique, qui sont des instruments d'acculturation. Mais si une technique se diffuse, internet par exemple, c'est parce qu'elle répond à des demandes sociales. De même, si le cinéma forain et populaire à l'origine entre dans le champ artistique – on le voit en France entre 1910 et 1930 avec l'invention de la culture du cinéma – c'est parce que les esprits sont mûrs. Prenons le basket, né au XIX<sup>e</sup> siècle dans une organisation de jeunesse protestante qui imagine un sport pour canaliser dans l'hiver du Massachusetts l'énergie des jeunes hommes, sans que les peaux se touchent. On inventera ensuite la version *outdoor* avec le volley. Le basket arrive en Europe par le réseau protestant français, et c'est un échec total, tout comme le scoutisme. Il faut attendre 1917 pour que le basket revienne dans les fourgons de l'armée conduits par nos nouveaux amis américains. Dès 1840, on parle du couscous mais c'est la décolonisation, un peu paradoxalement, qui va l'imposer dans la cuisine française. L'historien éclaire le contexte général. A l'époque

**« La décolonisation impose le couscous dans la cuisine française. »**

des empires coloniaux français et anglais, on connaissait l'islam mais dans un contexte de domination. Aujourd'hui on évoque beaucoup les musulmans à la faveur d'une quête de leur place au soleil. Dans cent ans, on assistera sans doute à des formes de métissage plutôt qu'à une prétendue invasion.

**Qu'en est-il de l'acculturation temporelle ?**

Il y a deux siècles, on ignorait Monteverdi. Notre époque ressuscite le passé. On se préoccupe de protéger les monuments historiques. La notion de vandalisme s'est forgée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec la modernité, l'industrialisation, les révolutions, nous développons un regard nostalgique. On parle d'acculturation temporelle car les objets du passé vivent leur vie dans le présent. C'est une réalité paradisiaque, pour certaines œuvres, certains auteurs, à certains moments, mais il y a aussi dans notre mémoire culturelle des enfers et des purgatoires.

**La nostalgie est-elle un risque pour le présent ?**

A un certain point, il y a noircissement du présent et idéalisation du passé. Une société en crise aura tendance à se refermer sur ses mythologies. Nous analysons beaucoup nos phobies et pas assez la « philie ». Les phénomènes d'admiration et d'adoption sont nombreux, ce qui explique l'acculturation. Les sociétés communiquent en permanence, mais parfois sur le malentendu. A l'intérieur d'un domaine artistique aussi : la musique classique contemporaine ignore la musique populaire. On peut regretter le manque de passerelles. L'absence de dialogue me paraît être une question assez urgente. La combinaison des crises économique et écologique peut exacerber les conflits culturels. Il faut souhaiter que le XXI<sup>e</sup> siècle ne soit pas le siècle de la catastrophe. Pour l'heure, l'espèce humaine, malgré tous ses efforts, n'a pas réussi à s'exterminer elle-même.

Cours-blocs les 30 septembre-1er octobre, 14-15 octobre et 16-17 décembre 2013



Pascal Ory travaille sur l'acculturation, autrement dit les transferts d'une culture dans une autre, sur un mode éphémère ou durable, d'une manière limitée ou conquérante. Wikimedia Commons©Okki

## Souvenirs d'en France

**C**onsacrer aux « étrangers qui ont fait la France » un dictionnaire de 950 pages peut paraître audacieux : comment définir l'étranger et choisir celles et ceux qui méritent une notice ? Cette entreprise fascinante a été dirigée par Pascal Ory, avec la collaboration de Marie-Claude Blanc-Chaléard et d'une soixantaine d'historiens !

On sait les Français prompts à « adopter » les personnalités étrangères dont ils savent reconnaître les talents. Godard ou le médecin suisse Alexandre Yersin. Pour quitter notre pays, on peut penser à l'Autrichien Peter Handke, à son compatriote Michael Haneke ou encore à l'actrice espagnole Victoria Abril. Tous ont leur notice dans ce nouveau dictionnaire. Si l'on remonte plus loin dans le temps, on découvre que le poète français Guillaume Apollinaire, par exemple, était né d'une mère russe et d'un père tessinois. Le révolutionnaire Marat retrouve pour sa part ses origines genevoises...

Le choix s'est porté sur des Français de cœur, de passage ou d'adoption, réfugiés, invités, enracinés, naturalisés ou non, mais « nés de statut étranger en France ou ailleurs », comme le précise Pascal Ory. La culture, la science, l'économie, la mode, la gastronomie, le sport, la politique sont bien représentés. Les communautés aussi, comme les Britanniques, les Chinois, les Arméniens, les Juifs étrangers, les Italiens, les Sénégalais, les Suisses et bien d'autres, qui possèdent une entrée spécifique en plus des notices individuelles. On n'oublie pas les travailleurs manuels et les immigrés qui, d'une manière anonyme et collective, transforment aussi ce pays.

La France se présente comme un « faible pays d'émigration » et un « grand pays d'immigration », selon la préface de Pascal Ory. Animée depuis la Révolution par une vision unitaire, elle fonctionne d'une manière intégrative, quitte à nier par moments les identités. La France n'adopte pas seulement des personnes,

elle s'approprie des rythmes, des styles, des cultures. C'est ainsi qu'un Américain tel que Glenn Miller a son entrée dans ce dictionnaire. Les étrangers qui écrivent en français et diffusent la culture de leur pays d'accueil au-delà des frontières, les architectes qui marquent le territoire, les entrepreneurs, les artisans, les réfugiés économiques... autant de manières de « faire la France ». Pascal Ory souligne la xénophilie d'un pays dont la « part de xénophobie » lui paraît plus souvent exposée, dans une sorte de « noircissement du présent ».

Par-delà les informations foisonnantes et surprenantes qu'il contient, ce dictionnaire plongera son lecteur dans l'émotion à la découverte ou redécouverte de ces destins heureux, tragiques, célébrés, méconnus, oubliés, inscrits dans l'histoire de leur pays d'origine et de leur terre d'adoption.

*Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France, Robert Laffont, parution octobre 2013*

Antoine Paley a remporté le premier prix du concours du Film de poche de l'UNIL en mai dernier. Son court-métrage sera diffusé lors de l'inauguration de Géopolis le 3 octobre. Portrait d'un étudiant enthousiaste qui désire vouer sa carrière au septième art.



Antoine Paley, un jeune réalisateur fier de sa créature Proxy, le héros de son court-métrage. F.lmhof@UNIL

## Dans le hors-champ d'un passionné de l'image

**Sophie Badoux**

**C**alme plat sur Lausanne. La fureur, le bruit et l'agitation de la ville ne sont pas de mise en ce dimanche matin d'août. Pour rencontrer Antoine Paley, étudiant en cinéma et vainqueur du dernier concours du Film de poche de l'UNIL, il faut se lever tôt. Le jeune homme de 23 ans jongle avec un agenda bien rempli. « A peine rentré de Paris pour un concours, je pars sur un tournage à Bienne cet après-midi pour quatre jours. Je vais m'occuper de logistique et mettre en place de l'éclairage toutes les nuits pour le court-métrage d'un ami. On tourne dans un cinéma en fonction, alors on doit attendre la fermeture pour se mettre en place. Mais on a la chance d'avoir une star nationale comme acteur principal, Max Hubacher, le garçon qui a joué dans *L'Enfance volée* (Markus Imboden, 2011, ndlr). »

Sacoche de cuir en bandoulière, bérêt d'artiste et mèche au vent, Antoine Paley est sûr de lui. Sûr

de vouloir travailler dans le monde du cinéma en tout cas. « Il y a une grande différence entre être un réalisateur star et vivre décemment de la réalisation. Ce que je cherche avant tout, c'est développer des projets qui me tiennent à cœur tout en vivant de différents mandats ». Après un bachelor qu'il vient d'achever en histoire et esthétique du cinéma et en sciences sociales, Antoine Paley renonce au master pour se lancer dans la pratique. « L'uni m'a appris à être critique et à construire un propos. Maintenant, j'ai envie d'être dans le concret », explique celui qui s'est formé au tournage et au montage en autodidacte sur internet et au travers de stages. Pour un résultat plutôt bluffant, puisque son court-métrage *Proxy* (voir encadré) a remporté le concours du Film de poche. Directeur du Festival international de films de Fribourg et juré de cette édition, Thierry Jobin avait souligné la qualité scénaristique de *Proxy*,

combinée à une réalisation « qui évite de faire paraître ses origines amateur ».

Roi de la bricole et du système D, Antoine Paley n'en était pas à son coup d'essai. Avec *Drôle d'accueil*, réalisé en 2011 pour le Swiss hotel film award, il avait déjà dû gérer une équipe d'une vingtaine de personnes. Le récent teaser du festival Unilive lui avait aussi donné du fil à retordre avec ses cinquante figurants et un mouton à faire bêler dans un micro. Même s'il n'étudiera plus sur le campus à la rentrée, le jeune diplômé aimerait maintenir un lien avec l'UNIL. Il va d'ailleurs réaliser un film promotionnel pour une formation continue en criminologie. Si la fiction reste son premier moteur – le reportage ou le documentaire TV ne l'attirant pas particulièrement –, Antoine Paley ne tourne par contre pas le dos au monde de la pub et de la communication.

**« Être réalisateur c'est un métier comme un autre, on peut en vivre décemment en Suisse. »**

Il s'y est déjà frotté pendant deux ans en étant assistant-étudiant pour le service de communication d'HEC. Passant constamment d'un job à l'autre, on en vient à se demander comment l'étudiant a réussi à concilier études, travail et passion. « Il ne faut pas vouloir de très longues nuits », répond-il simplement avec le sourire.

### Pas de télé

Ses nuits, cela fait déjà quelques années qu'Antoine Paley les dédie au cinéma. « Enfant, ma mère me protégeait beaucoup face aux images violentes. Je n'avais pas le droit de regarder la télévision, ça m'a permis de développer ma créativité. » Mais à la fin de son adolescence, il reçoit un poste et dévore des nuits durant tout ce qui s'y passe, ce qui le laisse bon public. « Je vais tout voir dans tous les genres sans jugement *a priori* », avoue-t-il. Son job de caissier au Cinétoile de Prilly lui facilite la tâche. Comme référence, il cite toutefois les grands : Paul Thomas Anderson, pour son talent de la dramaturgie et des images léchées, et Ken Loach pour sa capacité à révéler des acteurs non professionnels, ainsi que pour son art de filmer l'intangible. Pendant ses années de gymnase, Antoine Paley décortique classiques, films d'action et comédies ainsi que leurs bonus et making-of, ce qui lui donne envie d'empoigner lui aussi une caméra. Son premier film, tourné avec une caméra mini-DV cassette, se déroulait dans sa salle de bains. Au fil des essais et des erreurs, il acquiert un œil et un sens de l'écriture cinématographique de plus en plus exercés.

### Chez Luc Besson ?

S'il ne se rêve pas en star, le natif de Bussigny aimerait toutefois intégrer une grande école de réalisation. Il revient d'un séjour express à Paris, où il a passé un concours écrit pour entrer à l'École de la Cité du cinéma, créée et chapeauté par Luc Besson. Une troisième étape de sélection l'attend encore avant que ne s'ouvrent peut-être les portes du temple cinématographique. Si l'étudiant a appris l'anglais en Australie avant de commencer ses études universitaires, les écoles anglo-saxonnes restent toutefois hors de portée. « Je me suis rendu compte de la chance qu'on a en Suisse avec la quasi-gratuité des formations universitaires. Ça a été dur de se confronter à cette réalité et d'accepter d'être limité par l'argent et non par ses capacités et sa motivation. » Mais entrer dans une école de réalisation n'est pas non plus la priorité absolue du diplômé. « Le cinéma, c'est aussi une question de réseau. » De ce point de vue-là, Antoine Paley connaît déjà du monde. Il a notamment rencontré Basil da Cunha, le jeune réalisateur romand qui a présenté son premier long-métrage à Cannes

cette année. Il prévoit de collaborer avec lui sur une série de cinq courts-métrages ayant pour thème la vieillesse. Avec pour but de présenter lui aussi ses films dans des festivals. Et pourquoi pas faire un jour un long-métrage. An-

toine Paley s'imagine volontiers dans quelques années à la tête de sa boîte de production, ce qui lui permettrait de produire ses propres films et ceux d'autres jeunes réalisateurs passionnés.

## DANS LES COULISSES DE PROXY

Le court-métrage d'Antoine Paley, *Proxy*, a pour héros un petit robot animé, qui montre à quoi pourrait ressembler la vie sur le campus en 2084. Le réalisateur livre sa recette pour lui insuffler vie à l'écran. Deux saladiers, deux vieux objectifs éclairés de lampes de poche pour les yeux, quelques câbles et de la peinture rouge métallisé, voici les ingrédients de base qui constituent *Proxy*. Pour la caméra, un iPhone débridé permet d'utiliser toutes les capacités de l'objectif sans être contraint par les réglages automatiques. L'apprenti-cinéaste a ensuite embauché un ami pour tenir le robot sur un bâton et lui faire exécuter les mouvements devant la caméra. « Tous les plans ont été tournés à double, une fois à vide et une fois avec le robot et l'étudiant. Suivent ensuite des heures de détournement pour « effacer » tout ce qu'on ne veut pas sur l'image. » *Proxy* comptant environ 50 secondes de film, sachant qu'il y a 24 images par secondes, c'est près de 1200 images qui ont dû être détournées plus ou moins manuellement. Eve, la copine de Wall-E, Weebo, l'ami de Robin Williams dans *Flubber*, ou les droïdes de *Star Wars* ont inspiré Antoine Paley quant au travail d'expression de *Proxy*, la fluidité de son vol ou les questions d'inertie. Un challenge technologique exécuté en une journée de tournage et trois jours dédiés au montage, aux sound designs et aux effets spéciaux.

Pour revoir *Proxy* : [www.unil.ch/wpmu/filmsdepoche/2013/proxy](http://www.unil.ch/wpmu/filmsdepoche/2013/proxy)

### Publicité



**mobility@campus**

En tant qu'étudiant(e) l'abonnement d'essai d'une valeur de CHF 70 t'est offert.  
De plus l'abonnement annuel ne te coûte que CHF 70 au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.54 par kilomètre  
(tout inclus: carburant, assurances, services et bien plus encore).

Economise dès maintenant sous  
[mobility.ch/etudiants](http://mobility.ch/etudiants)



More information for English-speaking students:  
[mobility.ch/students](http://mobility.ch/students)

**mobility**  
car sharing

SAISON  
13-14

UNICOM | Image: jennorant.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY

Programme complet :  
[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



CINÉMACITYCLUB



Les Kiosques, UNIL

Salon Coif'ou, UNIL



LE COURRIER

harald chyoung

LIBRAIRIES  
BASTA !

# Vers la fin du skeuomorphisme ?

Extrait du journal du CI « Les ordinateurs du XXI<sup>e</sup> siècle ont-ils encore besoin de singer le bureau de l'ère du papier pour être compris par le plus grand nombre ? »

Patrice Fumasoli

En 1970 Alan Kay inventa la métaphore du bureau virtuel dans son labo de Xerox PARC. Apple s'empara ensuite du concept pour créer son Macintosh, qui se répandit dans les foyers et les entreprises dès 1984. En 1985 Microsoft sortait Windows 1.0. L'informatique de masse était née, sous l'étoile du skeuomorphisme, un élément de design dont la forme n'est pas directement liée à la fonction, mais qui reproduit de manière ornementale un élément qui était nécessaire dans l'objet d'origine.

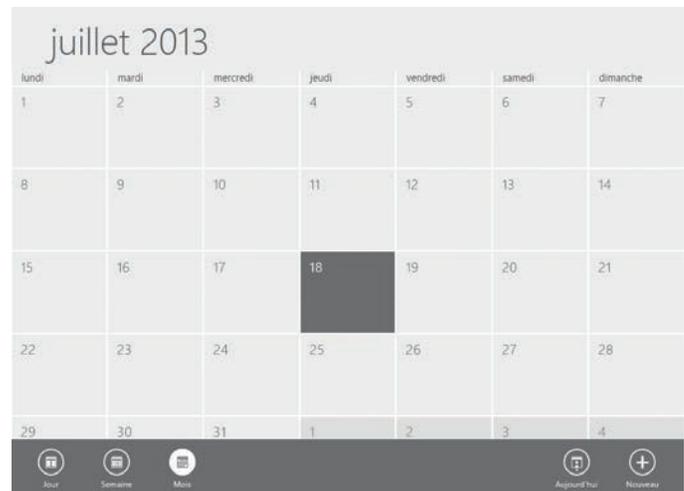
L'ordinateur était alors un objet nouveau, inconnu. Pour le faire adopter par le plus grand nombre, il fallait simplifier la relation homme-machine. Tout le monde peut cliquer sur une icône, seuls des spécialistes peuvent se plier au langage de la machine. Une interface qui transposait graphiquement les objets du bureau traditionnel dans l'écran de l'ordinateur fut ce pont qui relia l'homme et la machine pour permettre au monde actuel de naître. On clique sur un dossier qui s'ouvre pour afficher des documents. Une fois un document périmé, on le place dans une corbeille qu'il convient de vider de temps à autre. Nos ordinateurs du XXI<sup>e</sup> siècle disposent toujours d'une interface qui singe le bureau de l'ère du papier.

Mais cette métaphore est-elle encore utile en 2013 ? En un peu moins de trente ans, l'ordinateur s'est répandu partout. A tel point que nous avons bientôt tous en permanence, dans nos poches ou sacs à main, un ordinateur qui peut (rarement) téléphoner. Pourquoi affubler l'agenda d'un iPad d'une texture en similibucir, avec l'effet « page tournée » quand on passe d'une semaine à l'autre ? Une liseuse numérique a-t-elle besoin de présenter ses livres sur une pseudo-étagère en bois ? Le carnet d'adresses d'un Mac a-t-il besoin d'être coupé en deux en raison d'une reliure virtuelle matérialisée par quatre agrafes ? L'enfant du XXI<sup>e</sup> siècle a-t-il déjà seulement utilisé un de ces objets ?

## Skeuomorphisme (iOS6) contre flat design (Windows 8) : les anciens contre les modernes

Microsoft a récemment adopté le flat design avec Windows 8, un style qui se caractérise par des aplats de couleurs sobres dont l'organisation de la typographie crée la structure du contenu, soit un style minimaliste, extrêmement clair et dépouillé. Google produit des interfaces de ce type depuis le début (sa célèbre page de recherche ne contient-elle pas presque que du vide ?). Apple produit des objets épurés depuis une quinzaine d'années sous l'influence de Jonathan Ive, disciple de Dieter Rams, qui prône un design minimaliste, esthétique, immédiatement compréhensible. « Less is more ». Par contre au niveau des inter-

faces graphiques, Apple recourt largement au skeuomorphisme. Ou plutôt recourait. Jonathan Ive chapeaute désormais le design du hardware et du software... vous ne serez donc pas étonné de constater que la prochaine mouture d'iOS qui animera iPhones et iPads adoptera une interface graphique minimaliste, qui renoncera à reproduire dans un but ornemental un élément qui était nécessaire à l'objet d'origine.



Depuis Windows 8 Microsoft se fait le chantre du « flat design » : l'interface de l'agenda est minimaliste, sans allusion aucune avec l'ancêtre de papier © DR



Avec iOS6 Apple propose une application « Calendrier » skeuomorphique : tout est fait pour rappeler l'agenda papier (textures cuir, effet page retournée, ...) © DR

[unil.ch/cinn](http://unil.ch/cinn)

# centre de Langues 2013-2014

communiquer dans un contexte  
multilingue et multiculturel

Allemand  
Anglais  
chinois mandarin  
espagnol  
italien  
Russe  
suisse allemand

inscriptions jusqu'au 18 septembre 2013  
[www.unil.ch/cdl](http://www.unil.ch/cdl)

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

# Téléchargement de musique en question

Dans le cadre du colloque « Les humanités délivrées », l'Interface sciences-société organise le 1<sup>er</sup> octobre une table ronde autour de la question du partage de musique en ligne et des droits d'auteur. Rencontre avec l'initiateur du débat, Marc Audétat.

Cynthia Khattar

« **L**orsqu'on m'a proposé d'organiser un événement public lié aux humanités à l'ère digitale, j'ai tout de suite pensé au cas de la musique et du téléchargement, confie le responsable de recherche à l'Interface sciences-société, Marc Audétat. Le secteur expérimente avec un temps d'avance les transformations qui touchent tous les domaines couverts par le droit d'auteur : livres, photos, films, informations. »

Sociologue des controverses, Marc Audétat s'est passionné pour ce débat « par rapport auquel des refontes sont à l'ordre du jour depuis au moins dix ans mais qui divise diamétralement les acteurs ». Contrairement à la France, où depuis la loi Hadopi le téléchargement d'œuvres protégées est considéré comme une infraction, en Suisse seule la mise à disposition de fichiers est passible de poursuite, « la situation ayant été estimée satisfaisante en l'état par les autorités ». Ce qui a scandalisé la scène musicale. « Les musiciens exposés aux lois du marché ont toujours dû s'adapter. Mais on ne sait pas comment ils gagneront leur vie demain. »

Marc Audétat a donc convié pour la table ronde différents acteurs clés qui discuteront des solutions envisageables quant au partage de la musique en ligne et des droits d'auteur. La conseillère aux Etats Géraldine Savary sera présente puisqu'elle a déposé en 2010 un postulat – rejeté par le Conseil d'Etat – visant à déterminer si la Suisse avait besoin d'une loi contre le téléchargement illégal.

Un avocat spécialiste de la question, Michel Jaccard, le président du Conseil de la SUISA (coopérative des auteurs et éditeurs de musique) Xavier Dayer, ainsi que des membres de Musikschaffende Schweiz prendront aussi part au débat. Cette association s'est précisément constituée « suite au désintérêt des politiciens pour la question, comme l'explique son vice-président Christian Wicky,



Sociologue des controverses, Marc Audétat est passionné par le débat sur le téléchargement de musique. F. Imhof © UNIL

également chanteur et compositeur. Nous souhaitons agir en tant que vrai syndicat pour les musiciens. »

## Reconsidérer les droits d'auteur

Dans le cadre de la rencontre, Marc Audétat a également convié un membre du Parti pirate Suisse, Cédric Jeanneret. Corédacteur d'un article (« Le partage, la mort de la culture ? » paru dans Le Courrier en juillet 2012) « qui a le mérite de soulever des points cruciaux liés au droit d'auteur ». Notamment la protection excessive d'une œuvre, septante ans après la mort de l'artiste. « Cette extension n'a pour objectif que de perpétuer une rémunération des héritiers, et surtout des éditeurs », est-il ainsi mentionné dans l'article. En août 2012, le Conseil fédéral a finalement lancé un groupe de travail chargé d'améliorer la

gestion collective des droits d'auteur et des droits voisins (AGUR12). Le groupe devrait annoncer ses résultats d'ici la fin de l'année.

## Solutions ?

Y a-t-il des solutions possibles en ce qui concerne la musique ? Bloquer les sites peer to peer censés être réservés à un usage non commercial mais massivement financés par la publicité ? Taxer les fournisseurs d'accès à internet ? Encourager les services de streaming légal payant, tels que Spotify ? Différents scénarios qui seront donc discutés à la table ronde. En attendant le projet actuellement à l'étude à l'échelle européenne. La question n'en a pas fini d'être débattue.

 [unil.ch/ladhul](http://unil.ch/ladhul)



La Chaux-de-Fonds 26./27.09.2013

# ScienceComm '13

Congrès annuel suisse de la communication scientifique  
*Schweizer Jahreskongress der Wissenschaftskommunikation*

**Enjeux et limites de la communication scientifique**  
***Herausforderungen und Grenzen der Wissenschafts-***  
***kommunikation***

**Remise *Verleihung* «Prix Média»**  
**[www.sciencecomm.ch](http://www.sciencecomm.ch)**

# Développement de l'irrigation et agroécologie au Burkina Faso

Doctorant en géographie, Basile Gross a obtenu une bourse pour effectuer des recherches sur l'économie rurale au Sahel. Il étudiera au Burkina Faso et au Mali le potentiel de l'agroécologie, une approche en plein essor.

Cynthia Khattar

Les bourses Doc.Mobility octroyées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) permettent à des doctorants d'effectuer une partie de leur thèse à l'étranger. Cette année, Basile Gross a la chance d'en bénéficier. Assistant au sein de l'Institut de géographie et durabilité (IGD), il pourra ainsi poursuivre ses recherches sur le développement de l'irrigation et les transformations de l'économie rurale au Sahel. Départ pour le Burkina Faso mi-septembre, pour huit mois. Sur place, il analysera notamment les transformations des rapports homme-nature qu'induisent le développement de nouvelles techniques de production et le passage d'une logique de subsistance à une logique marchande. « Il s'agira d'étudier une économie rurale paysanne dont la représentation du monde et la rationalité économique sont fort différentes de celle de nos sociétés », explique Basile Gross.

Un des enjeux de la solidarité internationale est d'accompagner le développement des pays du Sud sans imposer des solutions qui ont certes fonctionné au Nord mais qui ne conviennent pas au contexte actuel de ces régions. « Il semble indispensable de sortir du modèle de développement standard qui a pour seul objectif l'augmentation de la production et pour seules stratégies la modernisation, l'industrialisation et la croissance du secteur agricole. »

## Intérêt des paysans

Au niveau local, le doctorant observera le développement de l'agroécologie. Une approche agronomique alternative tout autant qu'un mouvement social paysan qui consiste, comme pour l'agriculture bio, à intégrer les activités agricoles dans les limites naturelles de la biosphère : semences locales, fertilisation organique, association de cultures, agroforesterie. Une part importante de l'agroécologie est également dévolue à la formation, au partage de connaissances et à la défense des intérêts des paysans.



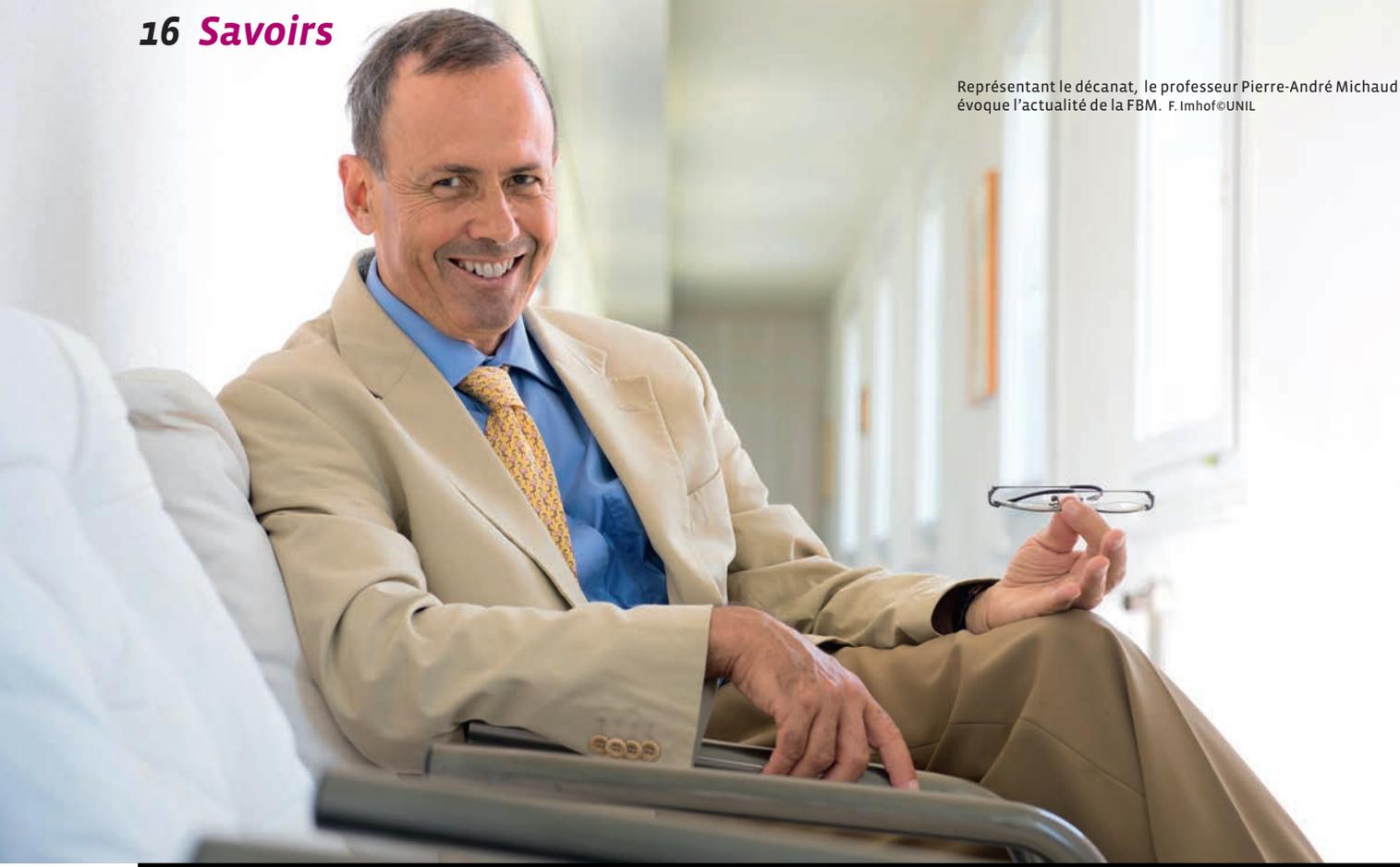
Le doctorant Basile Gross passera huit mois au Burkina Faso. F. Imhof © UNIL

En Afrique, beaucoup d'ONG sont labellisées agroécologiques. Basile Gross étudiera ce que cela sous-entend. « On peut y regrouper les projets les plus divers : du reboisement pour lutter contre la déforestation à des projets plus radicaux visant l'autonomie des communautés paysannes. » Mais jusqu'à maintenant ces projets n'ont obtenu qu'un succès relatif. « L'agroécologie demande beaucoup de travail et de savoir, et elle contredit parfois des tabous traditionnels comme l'interdiction de travailler la terre à certaines périodes de l'année. »

Difficile aussi de s'imposer face à des partisans du Nord qui arrivent avec des projets d'agriculture industrielle permettant de produire beaucoup et avec des technologies qui suscitent l'intérêt des paysans (tracteurs, intrants chimiques, OGM). Pourtant,

« le mouvement social paysan promeut l'agroécologie et tente de montrer qu'elle peut nourrir le monde ».

Les recherches de Basile Gross s'intéresseront enfin aux projets de la Coopération suisse au développement (DDC) : « Qu'est-ce qu'un bailleur comme la Suisse peut apporter au développement rural du Burkina Faso ? Qu'est-ce qui a marché auparavant ? » Et le chercheur d'évoquer le projet développé avec succès au Niger par le professeur à l'IGD Ronald Jaubert, en collaboration avec la DDC. « La petite irrigation privée est si rentable que les investissements initiaux sont généralement remboursés en une seule campagne, c'est-à-dire en six mois ! » Basile Gross tentera de déterminer si les constatations faites au Niger peuvent se généraliser aux pays voisins du Sahel.



Le vice-doyen Pierre-André Michaud, chargé de l'enseignement, évoque le mariage entre la biologie et la médecine à l'heure de célébrer le dixième anniversaire de la faculté créée en octobre 2003.

## **Biologie et médecine : les liaisons heureuses**

**Nadine Richon**

**G**âce au mariage de la biologie et de la médecine au sein d'une même faculté, la FBM bénéficie d'une synergie inédite en Suisse, qui lui permet de proposer des formations centrées sur les sciences de la vie – son origine et évolution, ses mécanismes fondamentaux et dysfonctionnements – et de développer des compétences qui vont de la recherche fondamentale en laboratoire à la pratique quotidienne au chevet du malade. Pour en parler, nous avons rencontré le professeur Pierre-André Michaud, qui fait partie avec les vice-doyens François Pralong, Vincent Mooser et Andreas Mayer de l'équipe décanale actuelle, emmenée par la doyenne Béatrice Desvergne.

*Comment définir la FBM dix ans après sa création ?*

**Pierre-André Michaud :** La FBM reste l'une des rares facultés dans le monde à associer aussi résolument la médecine et la biologie. Après dix ans, il reste des choses à faire, comme dans tout mariage. Je ne parlerais pas de fusion car les unions fondées sur ce modèle ne fonctionnent pas, les psychiatres le savent bien ! Nous parvenons à conserver nos identités respectives, mais l'appartenance à la même faculté augmente très sensiblement les occasions d'échanger et de collaborer. L'enjeu, notamment pour les biologistes, était de continuer à bien exister dans cette nouvelle configuration. Ce pari est réussi, même s'il m'arrive encore d'être témoin, en médecine

comme en biologie, des projections liées à une méconnaissance du rôle et des profils d'activité des uns et des autres. L'herbe peut sembler plus verte ailleurs parfois, mais en réalité le décanat veille à équilibrer les forces, tant en matière de recherche que d'enseignement.

*Qu'en est-il de la formation dispensée au sein de deux écoles distinctes ?*

Avec la création de la FBM, nous avons dû mettre sur pied une Ecole de médecine et une Ecole de biologie. Les médecins acquièrent durant leurs études un certain nombre de connaissances et de compétences, mais ils apprennent aussi un métier, une formation qui se poursuit à l'échelon postgradué, étape que nous sommes en train de consolider dans

une école de formation postgraduée. Les biologistes, eux, sont moins axés sur l'acquisition d'un métier et sont amenés à faire aussi usage de compétences transverses acquises à l'UNIL dans des domaines variés. Même si la recherche médicale représente un enjeu important pour une partie des biologistes, d'autres diplômés se tourneront vers l'enseignement et divers horizons, comme des activités de gestion de projet par exemple. Enfin, face aux bouleversements écologiques que nous connaissons, il y a de la place pour de jeunes spécialistes qui s'intéressent à l'évolution des populations de plantes, d'insectes et d'autres animaux, y compris les humains... toutes formes de réflexions auxquelles travaille notamment le Département d'écologie et évolution.

### Quels sont les liens entre les deux filières de formation en biologie et en médecine ?

Les enseignements dispensés aux futurs biologistes et aux médecins restent globalement spécifiques et séparés. Malgré tout, la coexistence de ces deux filières autorise des formes de métissage que ne connaissent pas les autres facultés de médecine ou de sciences en Suisse. Nous avons ainsi des cours en commun optionnels au niveau du bachelor, et les étudiants des deux filières peuvent réaliser un travail de master dans des instituts d'obédience biologique ou médicale. J'aimerais mentionner une autre initiative originale en Suisse, notre filière Passerelle, qui permet aux détenteurs d'un bachelor ou d'un master en biologie, ou en bioingénierie de l'EPFL, d'entrer directement dans le cursus de master en médecine au terme d'un an de mise à niveau. C'est un pari difficile, qui concerne seulement entre quatre et sept étudiants par année se destinant à la recherche biomédicale. Quant à notre Ecole doctorale, elle rassemble 700 étudiants engagés dans tous les types de thèses en médecine, sciences de la vie et sciences infirmières.

### Qu'apporte le rapprochement entre sciences fondamentales et sciences cliniques ?

Les sciences biologiques ont beaucoup profité du rapprochement avec les sciences médicales de base. Trois pôles d'excellence illustrent – parmi d'autres – les bénéfices qu'apporte le rapprochement entre biologistes et médecins en matière de recherche fondamentale et translationnelle: il s'agit de l'oncologie, du pôle cardio-vasculaire et métabolisme et des neurosciences cliniques et fondamentales. Ces synergies expliquent peut-être que Lausanne soit la faculté, après Zurich, qui recueille le plus de fonds de recherche en Suisse. Ce résultat est sans doute à mettre au crédit de

notre structure originale, qui rapproche d'une manière forte les sciences de la vie et la pratique de la médecine. Aujourd'hui, la médecine de pointe est obligée de créer des ponts avec la biologie pour imaginer et concevoir de nouvelles thérapeutiques. L'évolution de la recherche en médecine est très marquée par les sciences fondamentales, la génétique, la génomique, la protéomique, qui contribueront à créer une médecine de plus en plus pointue et personnalisée. Les découvertes scientifiques ont des conséquences cliniques qu'il faut pouvoir exploiter au bénéfice des patients. La présence des diverses disciplines au sein d'une même faculté offre à cet égard un potentiel exceptionnel.

### Vous parlez volontiers de l'importance de la collaboration interprofessionnelle...

La question de l'interprofessionnalité est un enjeu majeur pour l'avenir de la médecine.

La pratique du médecin isolé est morte. L'avenir est aux cabinets de groupe dans lesquels les médecins vont travailler avec des infirmières, des psychologues, des physiothérapeutes et d'autres spécialistes. Vous noterez que l'UNIL et la HES-SO ont lancé en 2009 l'un des seuls masters francophones en sciences infirmières et qu'une partie des personnes détentrices de ce diplôme universitaire travaillent déjà dans les hôpitaux de la région. C'est un exemple emblématique de la nécessité reconnue et portée par notre faculté de dépasser les clivages entre les disciplines pour aller vers un véritable métissage professionnel.



## HISTORIQUE ET PROGRAMME DES FESTIVITÉS

La FBM est née de la fusion de la Section de biologie de l'ex-Faculté des sciences avec la Faculté de médecine. En 2001, dans le cadre du programme « Sciences, vie, société », l'UNIL et l'EPFL ont décidé de réunir leurs sections de physique, chimie et mathématiques au sein de l'EPFL. Par ailleurs, l'Ecole de pharmacie a été regroupée à l'UNIGE. Ceci a entraîné la libération de ressources permettant notamment un renforcement de la biologie, la création du Centre intégré de génomique (CIG) et du Centre d'imagerie biomédicale (CIBM). La FBM se compose de deux sections: la Section des sciences fondamentales et la Section des sciences cliniques. Chaque section comprend une dizaine de départements répartis sur quatre sites géographiques: Dorigny, Bugnon, Epalinges et Cery. Divers événements associés au dixième anniversaire sont prévus entre septembre 2013 et février 2015.

**Le 20 septembre 2013**, la cérémonie d'ouverture des cours marquera la journée anniversaire des 10 ans de la FBM. Le recteur de l'UNIL Dominique Arlettaz et le directeur général du CHUV Pierre-François Leyvraz prononceront une allocution pour l'occasion et ouvriront officiellement la nouvelle année académique. Des étudiants de biologie et de médecine seront ensuite invités à dialoguer sur leur coappartenance à une même famille. Placé « sous le signe du lien entre biologie et médecine », ce débat sera animé par le Dr Bertrand Kiefer, rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*. Les projections d'un film sur la genèse de la faculté et d'un clip sont également au programme. Dès 17h15 à l'auditoire César Roux, CHUV.

### Du 1<sup>er</sup> octobre 2013 au 30 juin 2014

Participez au quiz FBM ([www.unil.ch/fbm/10ans](http://www.unil.ch/fbm/10ans)). Chaque mois, répondez à un questionnaire en lien avec les activités de recherche et d'enseignement de la FBM. A la clé, des bons FNAC d'une valeur de 50 fr. et un iPad pour le grand tirage au sort final. Ce concours est ouvert à toute la communauté universitaire.

### De septembre 2014 à février 2015

Une exposition organisée au Musée de la main mettra en lumière pour le grand public et les écoles la recherche réalisée au sein de la FBM. Une série d'événements accompagnera cette exposition interactive, fruit d'une collaboration entre la FBM, le Musée de la main et l'Interface sciences-société.

Manuela Palma De Figueiredo



| le savoir vivant |

# inclusion as a principle of engagement : why reality still leaves a lot to the imagination

**Diversity conference by  
Ms. Eleanor Tabi Haller-Jorden**  
President and CEO of The Paradigm Forum

Thursday 26 September 2013  
13.30–14.30  
Room 2097 – Anthropole Building

Sign-up for the conference on the Diversity website :  
[www.unil.ch/diversite](http://www.unil.ch/diversite)

**Hes·so**  
Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale



**EPFL**  
ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

**Unil**  
UNIL | Université de Lausanne

# Le Moyen Age mis en bulles

La bande dessinée s'est toujours intéressée à l'époque médiévale. Mais comment la représente-t-elle? Petit aperçu avec le professeur Alain Corbellari, avant sa présentation dans le cadre du programme « Le Moyen Age dans la culture populaire aujourd'hui ».

Cynthia Khattar

**T**horgal, Johan et Pirlouit, *Les Compagnons du crépuscule*, ou plus récemment Kamelott : de nombreuses bandes dessinées se situent dans un décor médiéval. Mais tantôt époque des preux chevaliers et de l'amour courtois, tantôt époque sombre hantée par la mort et les guerres, « la perception du Moyen Age dans la culture populaire oscille toujours entre le rose et le noir », observe le professeur de français médiéval Alain Corbellari.

L'enseignant codirige cette année le programme de spécialisation « Le Moyen Age dans la culture populaire aujourd'hui » avec Alexander Schwarz et Annalisa Izzo, dans le cadre du Centre d'études médiévales et post-médiévales (Cemep). La première rencontre, le 4 octobre, propose une introduction à la bande dessinée, avec notamment la présence de Cuno Affolter, conservateur du Centre BD de Lausanne (cf. encadré). Alexander Schwarz et Alain Corbellari interviendront également. Le professeur Corbellari consacre en effet une partie de ses travaux à étudier la représentation du Moyen Age dans la bande dessinée.

Mais comment appréhender la culture populaire avec un regard académique ? « La recherche part d'un savoir et étudie la déformation de ce savoir, la manière dont les signes sont mis en scène », explique Alain Corbellari. A ce titre, la culture populaire, et notamment la bande dessinée, constitue un observatoire intéressant pour la période



Selon Mario Corbellari, la culture populaire est toujours idéologique. F. Imhof@UNIL

médiévale, souvent réduite à des clichés plus ou moins caricaturaux.

« La BD s'est toujours intéressée au Moyen Age, d'abord avec de vieilles histoires de chevaliers reprises de manière édifiante, puis de l'information historique et, depuis les années 90, l'émergence de l'heroic fantasy. » Mais il y a dans la culture populaire un « va-et-vient entre de la bonne et de la mauvaise documentation.

Il ne s'agit pas de juger, mais de tenter de comprendre pourquoi. » Ainsi, la bande dessinée *Les Compagnons du crépuscule* de François Bourgeon est particulièrement bien informée, « ce qui a eu une bonne influence sur le public et sur les auteurs de la génération suivante ». A l'inverse, des personnages médiévaux ont parfois été représentés dans des costumes de la Renaissance. « Cet anachronisme reflète le choix de privilégier une vision rose du Moyen Age, pour faire rêver les gens. » Un roi pourra aussi être dépeint positivement ou négativement, selon les cas. « Même sans s'en rendre compte, la culture populaire est toujours idéologique. »

Après la bande dessinée, le programme de spécialisation s'intéressera à l'invention de l'heroic fantasy ou aux avatars de la courtoisie, à travers le cinéma, les jeux vidéo ou encore la télévision. Dès février, un cours public donné au palais de Rumine permettra d'en apprendre davantage sur « le Moyen Age dans l'imaginaire contemporain ».

## BD : UNE COLLECTION UNIQUE À LAUSANNE

Avec près de 250'000 documents, le Centre BD de Lausanne n'est pas moins que l'un des fonds les plus riches du monde consacrés à la bande dessinée. Un trésor sur lequel veille précieusement Cuno Affolter. Cet ancien journaliste a fait don de sa collection personnelle à la Bibliothèque municipale de Lausanne, qui en échange lui a proposé d'en être le conservateur. Ses 40'000 ouvrages sont venus s'ajouter à l'importante collection constituée par l'ancien directeur de la Bibliothèque municipale, Pierre Yves Lador. « Nous considérons nos ouvrages comme des documents historiques, explique Cuno Affolter. Nous restons donc le plus vaste possible. » La collection est régulièrement consultée par des chercheurs ou pour l'élaboration d'expositions.

Rencontre avec Ada Marra, députée socialiste au Conseil national depuis décembre 2007. Elle nous parle de sa vision de la politique et des hautes écoles.

## « J'ai un problème avec l'excellence »



Membre de la prestigieuse commission de l'économie, Ada Marra défend un objectif «modeste mais important», elle tient à vulgariser l'économie pour les gens. ©Hugues Siegenthaler

### Nadine Richon

Elle arrive avec un pied dans le plâtre, hérité d'une chute sur un trottoir alémanique. Courageuse, elle s'apprête à partir pour quelques jours à Caracas, en dépit de cette infirmité partielle et passagère.

Ancienne étudiante à la Faculté des sciences sociales et politiques, députée au Grand Conseil vaudois puis au Parlement fédéral aujourd'hui, Ada Marra se départit rarement de sa bonne humeur, même si la politique du compromis lui semble parfois désespérante tant pour ses convictions que pour la progression des idées défendues par la gauche minoritaire.

### Comment se porte l'UNIL dans votre souvenir ?

**Ada Marra :** Ce sont des souvenirs militants, les étudiants se mobilisaient contre les restrictions budgétaires de l'époque et pour la démocratisation des études. Nous avons été jusqu'à occuper l'autoroute. Aujourd'hui, il y a clairement un problème de mobilisation chez les étudiants. Quelque chose ne fonctionne plus alors que la question des bourses reste problématique. Je soutiens l'initiative de l'UNES sur le sujet mais je reste effarée par la lenteur de ce dossier. On a l'impression que rien n'a fondamentalement changé depuis vingt ans ! Sur le plan personnel, j'ai éprouvé à l'université un sentiment d'imposture lié à

mon origine sociale très minoritaire dans ce milieu – mon père était chauffeur poids lourd et ma mère femme de ménage. Mais en découvrant la sociologie de Pierre Bourdieu, avec le professeur François Masnata, j'ai compris bien des choses et me suis sentie mieux !

### Et comment voyez-vous l'UNIL aujourd'hui ?

A certains égards, c'est un modèle pour les autres universités, si j'en crois par exemple une initiative qui favorise les personnes ayant des enfants, un travail, un engagement associatif important et qui peuvent désormais faire leur master à temps partiel. Sinon, j'ai du mal avec le discours actuel sur l'excellence, dont l'UNIL se distancie mais qui imprègne fortement le

milieu des hautes écoles, les discours et les choix budgétaires. L'habitus universitaire se fonde sur cette notion d'excellence comme s'il fallait tirer toujours certaines personnes vers le haut, pendant que d'autres sont perçues comme inférieures. Cela va à l'encontre de mon combat qui s'oriente sur la défense des laissés-pour-compte, des précarisés. En Suisse on investit des millions dans des pôles d'excellence et on peine à réaliser la démocratisation des études. Il y a aussi cette idée d'utilité, on se demande toujours plus à quoi servent les études, notre société ne s'intéresse pas aux analyses en profondeur des sciences humaines, on veut de la rentabilité immédiate. Les hautes écoles n'échappent pas à cette logique, même si l'UNIL, encore une fois, parvient à s'en prémunir un peu.

**Qu'avez-vous appris sur la Suisse depuis que vous siégez à Berne ?**

J'ai pris conscience que notre système repose sur la solidarité, c'est vrai pour les grandes assurances, dont la naissance doit beaucoup au Parti socialiste. En matière de chômage, par exemple, ceux qui travaillent soutiennent ceux qui sont momentanément sans emploi. L'enjeu est de maintenir cette solidarité menacée de toutes parts. Une initiative de l'UDC se profile pour proposer que les alcooliques paient eux-mêmes leurs soins médicaux ; si on commence ainsi, ce sera le chacun pour soi. Nous sommes en train de passer de la notion de responsabilité à celle de culpabilisation. Mais j'ai vu aussi des changements « révolutionnaires » (*elle sourit*) : la Suisse se dirige vers la sortie du nucléaire, la fin du secret bancaire et la levée du tabou sur la question des salaires. Ainsi l'initiative Minder, dont la portée était avant tout symbolique à mes yeux, les projets sur le salaire minimum et bientôt l'initiative 1:12 des Jeunes socialistes qui aura une influence positive sur les bas salaires. Platon estimait que « le législateur doit établir quelles sont les limites acceptables à la richesse et à la pauvreté ».

**Qu'en est-il du fameux compromis helvétique ?**

Je constate que la gauche ne peut obtenir des progrès sociaux que si ces derniers répondent à l'intérêt de la droite. En 2012 le Parlement a voté en faveur de la responsabilité solidaire, qui permet aux ouvriers non payés par des sous-traitants de se retourner vers l'entreprise principale. En soutenant ce changement, la droite pensait à la votation sur l'extension de la libre circulation à la Croatie, sur laquelle nous allons voter à la fin de cette année. Pour donner un exemple que je connais bien, mon

initiative sur la naturalisation des enfants de la troisième génération a obtenu certains soutiens en 2008, car j'ai renoncé à la notion de naturalisation « automatique » pour celle de naturalisation « facilitée ». Le compromis ne garantit pas le succès puisque la commission des institutions politiques – après l'acceptation par les commissions et la consultation qui a suivi – refuse depuis lors de transmettre le dossier au plénum du Conseil national au motif que l'actuelle révision de la loi sur la nationalité, par ailleurs très dure, a la priorité. D'une manière générale, je constate que l'UDC entraîne parfois le PS dans une voie sécuritaire, voire autoritaire, qui coupe les ailes à la fraction libertaire.

**En dehors de vos mandats bénévoles, vous êtes une parlementaire à temps complet. Que pensez-vous du système de milice ?**

Parmi les six socialistes vaudois, seules deux personnes travaillent à côté. Pour ma part je gagne 6600 francs bruts (dont la moitié seulement est fiscalisée), en participant à une commission, et cela me va bien car je suis célibataire. Si vous avez une famille, c'est plus difficile. L'idée de milice me paraît hypocrite.

Cela ne fonctionne pas étant donné la charge de travail et la complexité des dossiers. En outre, ce n'est pas bon pour la représentativité au Parlement, car qui peut s'absenter tous les deux mois de son travail, à part les indépendants ? D'ailleurs, pour eux aussi c'est difficile.

**Enfin, irez-vous voir au cinéma L'expérience Blocher de Jean-Stéphane Bron ?**

Blocher est un personnage politique et historique incontournable et je me réjouis de voir ce film. Je pense que le monde artistique n'amène pas suffisamment son regard sur la politique. On a vu en France et en Italie des films sur de grandes figures politiques. Je me souviens de *Il divo* qui rendait bien visible le cynisme du personnage d'Andreotti. En Suisse il me semble que les artistes s'intéressent davantage aux faits de société, aux questions de valeur. Maintenant je verrais bien un film sur Ruth Dreifuss ou Pierre-Yves Maillard, pourquoi pas ?

**Publicité**

Séances d'information

Hes·so

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale  
Fachhochschule Westschweiz



## Bachelor en soins infirmiers 2014

- Année propédeutique santé / Modules complémentaires
- **Bachelor**

Mercredi <b>4 septembre</b>	17h-18h30
Mercredi <b>6 novembre</b>	17h-19h00
<b>Séance à thème:</b> Tout connaître sur les stages en Suisse et à l'étranger	
Mercredi <b>4 décembre</b>	17h-18h30
Mercredi <b>8 janvier 2014</b>	17h-18h30
Mercredi <b>19 février 2014</b>	17h-18h30

Institut et Haute Ecole de la Santé

La Source Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne  
Tél. 021 641 38 00 – [www.ecolelasource.ch](http://www.ecolelasource.ch)

# Le LUC, un livre, des conférences...

Georges-André Carrel, directeur des sports universitaires de l'UNIL et de l'EPFL, partira à la retraite le 31 octobre 2013 après avoir foulé le campus pendant trente-cinq ans.

Francine Zambano

« Je vais enfin pouvoir boire mes grands bordeaux après les avoir entendu grandir ! » Souriant, détendu, Georges-André Carrel, qui fêtera ses 65 ans le 5 octobre prochain, nous reçoit dans son bureau. Un bureau que le directeur des sports de l'UNIL et de l'EPFL, récipiendaire en 2009 du Prix de l'Université, quittera le 31 octobre, trente-cinq ans après avoir fait ses débuts en qualité de maître de sport. La retraite lui tend les bras, ne lui fait pas peur, semble plutôt l'inspirer et nous donne l'occasion de lui rendre hommage.

➤ [www.sport.unil.ch](http://www.sport.unil.ch)

## Son expérience acquise à l'UNIL et à l'EPFL

Georges-André Carrel: J'ai appris une chose fondamentale: il faut dépasser la notion d'un sport qui est seulement photographié, mesuré, chronométré et qui s'exprime uniquement à travers les performances. Le sport, ce n'est pas, et de loin, que cela. Ce qui fait par exemple la force du sport universitaire, c'est de se retrouver avec des étudiants qui ont toujours 20 ans. Cela ne nous rajeunit pas! Mais cela nous oblige à vivre debout, à rester en mouvement pour mieux apprivoiser le futur. Par ailleurs, une fois sorti du sport chronométré, il faut donner des mots, un sens à des larmes, à des rires, à ta vie, à des victoires, à des défaites. Je le dis souvent pendant mes cours: les entraîneurs et les managers sont beaucoup trop dans le comment et pas assez dans le pourquoi. Quand on a la chance d'être en place pendant trente-cinq ans, on comprend qu'il faut donner du temps aux jeunes, leur expliquer pourquoi il faut s'entraîner de telle ou telle manière. Les étudiants doivent être écoutés, apprivoisés. Nous devons mettre en place un service pour eux sans pour autant être à leur service. Le sport universitaire doit dépasser la notion consommatrice, ce n'est pas une usine à transpirer mais un trait d'union extraordinaire entre l'UNIL, l'EPFL, entre les étudiants, les professeurs, etc. C'est une ouverture sur le monde entier puisqu'on reçoit ici plus de cent nationalités.



Georges-André Carrel part à la retraite et... reprend la direction de la ligue A du LUC volleyball. F. Imhof©UNIL

## Qu'est-ce qu'un bon entraîneur?

Quelqu'un qui exporte du calme, de l'intelligence, de la passion, de la joie de vivre, qui doit être capable de prendre le stress et les angoisses de l'autre.

## Son message sur le plan sportif

Ne jamais enlever le jeu du sport.

## Ce qu'il va faire de sa retraite

Je suis pas mal sollicité. Je vais d'abord rendre au LUC volleyball tout ce qu'il m'a apporté. Le LUC vit des moments un peu difficiles sur les plans stratégique et économique. J'ai décidé de prendre la direction de l'équipe de ligue nationale A. Je vais former deux entraîneurs qui vont faire le voyage avec moi lors de cette saison 2013-2014. Par ailleurs, on m'a approché pour donner des séminaires sur les parallèles possibles entre la gestion du sport de haut niveau et la conduite de collaborateurs. Le monde de la formation m'intéresse énormément. Enfin, j'ai envie de laisser un message sous la forme d'un livre, une sorte de réflexion sur le volleyball, le jeu ou encore la passe qui tisse des liens.

## Son conseil à Pierre Pfeferlé, son successeur

Je n'ai pas de conseils à lui donner. Pierre se prépare depuis longtemps à être mon successeur, il avait ça en lui. Il saura très bien prendre ce qu'il y a de meilleur dans le management qu'on a conduit ensemble et amener ses nouvelles idées, qui feront du bien au sport universitaire. J'ai une totale confiance en lui. Je n'ai qu'une seule chose à lui dire: « Pierre, sois porteur du doute! »

## Un moment fort

Honnêtement, c'est le chiffre... 35. J'ai commencé à l'UNIL et à l'EPFL comme maître de sport en 1978. Je ne veux pas réduire des instants importants à des constructions de bâtiments. Mes moments forts, ce sont les rencontres humaines. Pendant trente-cinq ans, j'ai pu vivre ma passion, mon hobby, mon métier dans un univers de mouvements et d'énergie extraordinaires. J'ai eu de la chance d'être à un endroit où ma personnalité pouvait servir. Le défi a consisté à exister sur le long terme.

## CE QU'ILS PENSENT DE LUI

### PIERRE PFEFFERLÉ, son successeur

Parlons de l'homme. De l'homme au quotidien. Ce qui m'a toujours séduit chez toi, bien plus que l'image que tu donnes, c'est l'extraordinaire passion que tu as pour le volleyball. Cette passion allume, à chaque fois que tu parles de ce sport, une vraie flamme dans ton regard et dans tes mots. Le monde s'arrête. On t'écoute. On ne peut pas t'interrompre et difficilement te quitter. Combien de fois, le lundi matin dans ton bureau, j'ai vécu par procuration les matchs du week-end que mon sport de montagne m'avait empêché de suivre en direct. Là, soudainement, j'y étais. Le match se déroulait de l'autre côté du bureau. Mais tu n'es pas seulement un joueur. Tu es un homme sensible. D'une belle sensibilité souvent cachée derrière la carapace du manager, du directeur ou de l'entraîneur. D'une sensibilité vraie qui révèle les valeurs universelles qui me guident, le partage, le respect, l'amitié.

### FRANCIS-LUC PERRET, ancien vice-président pour la planification et la logistique de l'EPFL et nouveau directeur de l'Isrec

Georges-André, un passionné en face duquel il faut avoir un sacré caractère pour réussir à ne pas céder à la tentation de faire du sport avec lui ou sous sa direction! Un passionné, proche de tous, jeunes ou « plus âgés », étudiants ou profs, oisifs ou hommes d'affaires qui espèrent reconquérir un profil de jeunesse! Proche mais à condition qu'une relation d'amitié s'établisse. Il sait pourtant s'imposer comme un vrai manager et faire apprécier son territoire sportif qu'il a contribué à développer de façon remarquable, en respectant les budgets bien sûr, mais aussi la beauté du site et les relations institutionnelles et surtout humaines entre l'UNIL et l'EPFL. Son territoire constitue aujourd'hui une dimension essentielle de la qualité du campus Dorigny-Ecublens. Georges-André, un grand bonhomme, généreux, à l'humour communicatif, parfois un peu coquin... mais c'est le Georges-André qu'on aime! Reste comme tu es, longtemps!

### DOMINIQUE ARLETTAZ, recteur de l'UNIL

MERCI À GEORGES-ANDRÉ CARREL

L'Université est un lieu de vie, un lieu d'études et un lieu de rencontres. C'est également dans cet esprit que Georges-André Carrel a compris sa mission à la tête des sports universitaires, lui qui incarne le sport au service de la santé, des étudiants et du travail en équipe.

Par le sport, Georges-André Carrel a toujours voulu transmettre les valeurs qui lui sont chères: la persévérance qui permet de progresser, le plaisir du jeu et surtout le respect de l'autre. Au moment de quitter ses responsabilités, c'est ce beau message qu'il laisse à l'ensemble de la communauté universitaire. Il lui a donné son enthousiasme, elle tient à lui exprimer ici sa vive reconnaissance.

## Son péché mignon

Je suis un avaleur de vie, de passions, de projets. J'ai peut-être parfois voulu aller trop vite sans m'assurer que les gens qui travaillaient avec moi avaient suffisamment de ressources, de temps de travail. J'aurais dû m'asseoir, donner du temps à ceux qui ont vécu ce rythme un peu effréné avec moi, que ce soit ma famille, mes collègues ou mes collaborateurs. Ça n'a pas dû être toujours facile pour eux!

## Son message à la communauté

Il faut laisser l'homme au centre de toute réflexion. Nous vivons dans une société tellement difficile, basée sur la vitesse et la performance, nous avons oublié la patience, l'écoute et le plaisir de vivre le moment présent. Si je regarde en arrière, je ne me souviens pas de ce que j'ai appris mais je me souviens bien des gens que j'ai rencontrés, ce sont eux qui m'ont fait avancer.

## COUP DE COEUR



de Cynthia Khattar

### La même délicatesse

Justin est de retour. Timberlake? Non, son parfait opposé, le bucheron folkeux Justin Vernon. Les inconditionnels auront reconnu l'hirsute chanteur de Bon Iver (prononcer «bon hiver»), qui en 2008 surgissait avec un premier album enchanteur comme un réveil enneigé.

Vernon réapparaît cette fois un matin d'automne réchauffé par l'été indien, avec le groupe Volcano Choir. Formation issue comme lui d'Eau Claire, Wisconsin. Déjà tout un poème. Le chanteur de Bon Iver s'est en fait associé en 2009 à des musiciens du groupe Collections of Colonies of Bees pour composer Unmap, premier essai tout aussi expérimental que réussi. Puis Volcano Choir s'est laissé mûrir pour élaborer, tranquillement, les huit morceaux qui constituent Repaved.



© Wikimedia - Cinématique

L'album devrait réjouir les fans de **Bon Iver**, qui retrouveront ici la même délicatesse qui caractérise leur groupe fétiche. Cette choralité où la voix tantôt rugueuse, tantôt douce de Justin Vernon se mêle à des sonorités acoustiques et électroniques. Dans un juste équilibre où rien n'est mis en avant, seule prime l'harmonie de l'ensemble. Volcano Choir, comme Bon Iver, nous bascule dans une nature majestueuse. On sent la forêt, le bois, la rosée parfois, la chair de poule souvent. On pourra d'ailleurs prolonger ces sensations en images en admirant la vidéo très réussie du morceau *Bygone* où lumière et musique font respirer les arbres...

Et pour ceux que la musique folk rebute-rait, ils peuvent toujours se rabattre sur une version plus blues de Justin Vernon, qui apparaît décidément à chaque saison. L'album *Grownass man*, de son autre projet The Shouting Matches, est sorti au début de l'été.

**Repaved de Volcano Choir, sortie le 3 septembre**

## Le tac au tac de Myriam von Arx

Par Francine Zambano

### Si vous étiez une bibliothèque?

Celle qui m'emploie! Sinon, j'aime bien les bibliothèques scandinaves et la BnF (*Bibliothèque nationale de France*, ndlr).

### Si vous étiez un roi ou une reine de la communication?

Feu Steve Jobs pour son sens de la communication personnelle et en public.

### Si vous étiez une nouvelle technologie?

Une liseuse, même si je reste attachée au papier.

### Votre lecture du moment?

Plusieurs livres de pédagogie car j'ai des enfants en bas âge. Et je lis beaucoup de bandes dessinées telles *Les maîtres de l'orge* et *la saga XIII*.

### Votre film préféré?

Il y en a plusieurs: *In the Mood for Love*, de Wong Kar-wai. Et j'aime bien l'esthétique des films de Francis Ford Coppola, notamment *Apocalypse now*. J'aime aussi *Nikita* de Luc Besson et *The Chaser*, un thriller nord-coréen signé Na Hong-jin.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

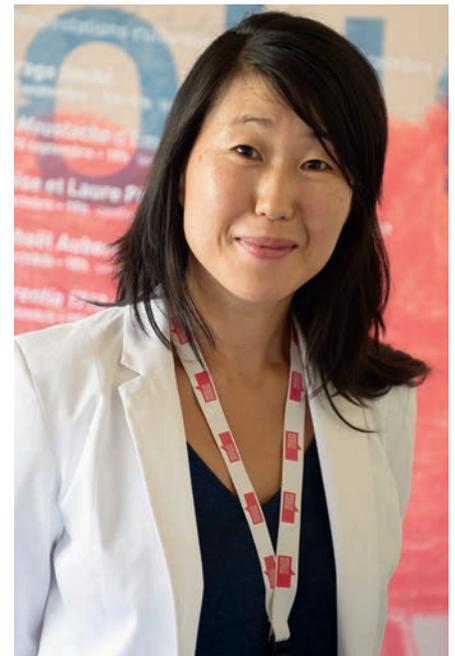
*Fly me to the Moon* de Frank Sinatra.

### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

C'est difficile... peut-être le système de stationnement, qui n'est pas toujours optimal.

### Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le cadre, vraiment incroyable, très appréciable, on se rend bien compte des saisons et c'est si insolite d'avoir des moutons sous sa fenêtre.



Myriam von Arx, responsable de la communication, BCU Lausanne F.imhof@UNIL

### La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

La pénicilline, et je bénis celui qui a inventé la péridurale!

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Un superhéros de Marvel.

### Si vous étiez une future découverte?

La machine pour se téléporter.

### Quel don souhaiteriez-vous posséder?

Le don d'ubiquité ou alors celui de suspendre le temps.

## Qui suis-je?



© DR

Vous avez été nombreux à reconnaître **Denis Müller**, éthicien, professeur ordinaire à l'UNIL pendant 25 ans, aujourd'hui à la retraite (*voir p. 3*). Gabriela Kiss, du service des immatriculations et inscriptions, a remporté le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière :

### NAGEUSE - ÉLITE - ÉTUDIANTE?

Merci d'envoyer vos suggestions à

**uniscope@unil.ch**

## concours

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro : **Patrice Fumasoli**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.